

Capucine Blanchez, vers les sommets

La jeune femme avait 23 ans quand un cancer du sein a emporté sa maman. C'était en 2006, et Capucine Blanchez n'était pas prête. On ne l'est jamais vraiment. « Ma maman a été suivie par Fabrice André à Gustave Roussy. Tout au long de sa maladie, j'ai été vraiment impressionnée par l'humanité dont l'encadrement a fait preuve. » Le temps a passé. Dix ans. « J'ai eu envie de faire quelque chose de symbolique et je me suis rendu compte que la date anniversaire de son décès coïncidait avec une course qui avait lieu tous les ans dans le bois de Vincennes à Paris, et qui s'appelait ODYSSEË. » Capucine n'en a jamais entendu parler, mais elle découvre que les dons récoltés grâce aux participants sont justement reversés à Gustave Roussy. C'est un signe.

Et tant pis si elle n'est absolument pas sportive. « Je suis partie de zéro, en me fixant le challenge de courir les 10 km pour marquer le coup. » Cette fille de La Plagne, qui y est née et y a grandi, qui dirige aujourd'hui avec son mari plusieurs commerces sous l'enseigne Belle Plagne Sports dans la station, s'entraîne en solitaire pour ce défi très personnel. Elle peine à comprendre pourquoi cet anniversaire la tarabuste autant. « Je crois que, psychologiquement, c'était important. Quand j'ai perdu ma maman, du haut de mes 23 ans, je me suis demandé où j'en serais dix ans plus tard, ce que j'aurais réussi à accomplir sans elle... »

Quand sonne l'heure de s'élaner depuis l'esplanade du château de Vincennes, elle n'en revient pas : « J'ai été tellement impressionnée par l'ambiance, par l'implication des gens, l'énergie qui se dégage ! Franchement, ça a été quelque chose d'incroyable. » Une expérience que Capucine entend revivre. S'approprier. De retour chez elle, elle continue de courir, dispute désormais des trails de 40 km dans la montagne. « C'est devenu un vrai mode de vie, comme si je m'étais révélée à moi-même », dit-elle dans un sourire, soucieuse désormais de véhiculer des messages forts de prévention par le sport.

C'est devenu une forme d'automatisme. Un pèlerinage. Tous les ans, Capucine monte à Paris pour la course rose. Si elle s'était inscrite seule la première fois, accompagnée et encouragée par son mari et son fils Louis, elle les embarque bientôt avec elle. « Mais j'ai surtout eu envie d'aller au-delà, dit-elle. Mon papa a fait partie des gens qui ont créé la station. Et j'ai voulu transposer ODYSSEË à La Plagne, qui est vraiment ma station de cœur. Je trouvais que c'était une belle manière de prolonger les choses, de boucler la boucle. » Elle s'implique avec son mari et son fils, portant le projet et la cause auprès des élus locaux. En 2019, ils concrétisent son rêve et organisent une course dans la neige, en plein mois de février et à plus de 2 000 m d'altitude. « On a lancé plusieurs opérations autour de l'événement. Comme nous avons des magasins de location de skis, où l'on vend aussi du textile, nous avons fait don de vêtements pour le printemps solidaire. » Après deux éditions, le Covid a enrayé la belle trajectoire. Les budgets étant en baisse, il n'y aura pas de course cette année. « Mais je me suis engagée pour ramener ODYSSEË à La Plagne en 2023 », promet Capucine.

Puisant dans l'énergie qui l'avait tant séduite lors de sa première virée, elle a d'ailleurs organisé un mini-challenge ODYSSEË avec l'école de son fils. « On leur a mis en place différents petits

“

Capucine Blanchez

parcours, puisque les classes vont de la maternelle au CM2. Mon mari et moi avons engagé nos deux entreprises : pour chaque tour parcouru par un enfant, on reverse 1 euro à ODYSSEË. Au total, c'est une somme de 1 300 euros que l'on a récoltée pour Gustave Roussy. » Louis avait alors 10 ans, il connaissait les enjeux, avait marché 5 km dans la neige. « Forcément, il est hypersensibilisé parce que je lui parle beaucoup de ma maman qu'il n'a pas connue. Et il voit mon implication. Bon, comme l'ensemble des garçons, il a râlé parce que les tee-shirts sont roses. C'était très drôle à observer pendant l'échauffement en musique. Parmi les quelque 100 élèves de l'école, on voyait bien que les filles étaient trop contentes. Mais les garçons, eux, ils étaient un peu dégoûtés. Pourtant, ils ont accepté ça de bon cœur. Ils se sont tous vraiment impliqués, parce qu'ils savaient qu'ils couraient pour une belle cause. On sent que ça les a vraiment boostés. »

D'ordinaire, c'est un cross qui est organisé, réunissant toutes les écoles privées de la région. Chaque fois, les sommes obtenues sont reversées à une association. « Il n'a pas pu avoir lieu à cause du Covid, souligne Capucine. C'est dommage, parce que cela entre dans le programme sportif des enfants. Je suis donc allée voir la maîtresse de Louis, qui est devenue une amie, et je lui ai soumis cette possible finalité. Charlotte et la directrice ont été emballées. On a mis un mot dans le cahier de liaison pour les parents. Certains ont fait des dons, d'autres sont venus courir avec les enfants. »

Évidemment, elle qui a l'habitude de les accompagner lors des sorties scolaires s'est investie pour leur expliquer ce dont il s'agissait. Ce qui se cache derrière cet Octobre rose, la recherche qui doit continuer d'avancer pour lutter contre le cancer du sein. « J'ai senti qu'ils étaient touchés par la maladie. Et le plus incroyable, c'est que notre petit challenge a eu lieu exactement à la date anniversaire du décès de ma maman. »

Pas question de s'arrêter en si bon chemin. Avec son mari, Capucine a déjà défini les contours d'un nouveau projet : « L'hiver prochain, on souhaite organiser une course pendant les vacances scolaires parisiennes de février, pour sensibiliser le plus de monde possible. Et pour le faire, on va avoir besoin de bénévoles. » Ils pourront s'appuyer sur cet autre défi lancé en totale autonomie un dimanche matin, auquel une centaine d'inscrits ont répondu présent. Avec un petit déjeuner et un 10 km partant devant les bureaux de leur entreprise pour cheminer sur une piste cyclable. Pour elle, mobiliser les gens est devenu une seconde nature : « C'est vraiment sympa de croiser de plus en plus de gens qui portent les couleurs d'ODYSSEË. »

